



dans le Perche Sarthois

# Saint-Maixent

*La douceur de vivre*

octobre 1998





Dans le Perche Sarthois

## Présentation et origines

La commune de Saint-Maixent est l'une des neuf communes du canton de Montmirail.

Au dernier recensement, en 1990, elle comptait 620 habitants appelés saint-maixentais. Ce vocable s'applique également aux habitants du hameau voisin de Saint-Quentin.

En effet, depuis le 21 février 1841, ce hameau situé à 500 m du bourg de Saint-Maixent a perdu son statut de commune puisqu'il a été rattaché à celle de Saint-Maixent.

Cependant, en dépit de ce regroupement, la vie sociale de Saint-Quentin n'a pas été complètement reportée au bourg de Saint-Maixent, au contraire l'ensemble de la population met un point d'honneur à perpétuer les traditions festives de la commune dans les deux endroits ; ainsi depuis 1994, la Saint-Quentin, à nouveau fêtée, entraîne les villageois du bourg de Saint-Maixent à la fontaine de Saint-Quentin.

D'ailleurs, cet attachement à l'identité de Saint-Quentin est bien justifié car il semblerait que la colonisation du site de Saint-Quentin ait précédé celle de Saint-Maixent.

Il est vrai, la première mention de Saint-Maixent date de 1285, elle est relative à la vente de la dime de Saint-Maixent par Foulques de Villaines au Chapitre de Saint-Julien. Cependant, on connaît mal l'origine lointaine de ces lieux. Il semblerait, qu'ici comme ailleurs, la présence de l'eau ait été déterminante pour l'installation humaine.

Aussi, la fontaine située en contrebas du hameau de Saint-Quentin, route de Montmirail, a pu faire l'objet d'un culte païen ancestral. Et même si cette source est aujourd'hui associée à une chapelle, cette dernière est probablement le résultat de la christianisation du culte de l'eau lors de l'évangélisation.

## Histoires oubliées des temps passés

Le texte de **LA LÉGENDE DE SAINT-QUENTIN** figure dans le bulletin de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe de 1887 sous la signature de Deschamps la Rivière. Cet érudit local y rapporte le récit que son grand-père lui en fit, pendant son enfance, au début du siècle.

Le cadre de la légende est la source, la chapelle et le lavoir toujours actuels (sur la route de Saint-Maixent à Montmirail) comme l'est le moulin de la Cailletière (au nord-ouest de la commune) cité plusieurs fois. Un autre cadre du récit, le Château de "Barbe d'Orge", a très vraisemblablement été créé de toutes pièces par le conteur : en effet, toutes les recherches menées le long du ruisseau de "Barbe d'Orge" (au nord de la commune), à la recherche de ce château des temps anciens, ont été vaines.

La légende de Saint-Quentin est située au XV<sup>e</sup> siècle. Elle met en scène deux lavandières en âge de se marier, le jeune piqueur de meules itinérant, le seigneur du Château de "Barbe d'Orge" et Saint-Quentin (celui de Tours, le martyr du VI<sup>e</sup> siècle).

Les deux jeunes femmes promettent à Saint-Quentin de revêtir de leur plus belle toile sa statue dénudée si leur vœu de se marier dans l'année est exaucé. L'une d'elles ne tient pas son serment après son mariage et subit le châtement de Saint-Quentin qui l'entraîne au fond du gouffre du lavoir !

***C'est l'adaptation scénique de cette légende par le Théâtre du "Petit Seux" (Coulaines) qui sera donnée à la Salle communale de Saint Maixent, le samedi 24 octobre 1998 à 17 h (1<sup>re</sup> séance) et le même jour à 20 h 30 (2<sup>e</sup> séance).***

La mise en scène (humoristique !) inspirée par le curieux article paru dans la revue "La Province du Maine" du 20 février 1847 sera présentée dans la seconde partie du spectacle.

**Les personnages :** les acteurs de la Légende de la Source qui découvrent le village de Saint-Maixent.

**Les lieux évoqués :** l'église du hameau de Saint-Quentin (démantelée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) et ses fonts baptismaux ainsi que le lavoir monumental et sacré du "Logis" (chapelle inachevée, transformée en lavoir au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ?).

**L'action :** l'un des promeneurs s'oppose à l'explication du guide concernant la statue de Clovis, roi franc et chrétien. Pour lui, il s'agit de celle du dieu gaulois Esus. Un combat oppose alors les statues imaginaires de Clovis et Esus.

### **Ce que l'histoire nous apprend sur la relation entre Clovis et Saint-Maixent :**

l'historien Grégoire de Tours (538-594) signale l'hommage de Clovis, (récemment baptisé) après la bataille de Vouillé en 507, à l'abbé Saint-Maixent aux portes de son monastère près de l'actuelle ville de Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres).

### **Ce que nous apprend l'article de la Province du Maine du 20 février 1847 :**

... "l'église de Saint-Quentin, près de Saint-Maixent, a perdu ses fonts (baptismaux) du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils étaient curieux en ce que le support de la cuve baptismale représentait une statue, assez grossièrement sculptée, entièrement nue, les mains jointes pieusement. La ceinture de ce personnage est une banderole sur laquelle on lit, en caractères gothiques : **CLOVIS I. FRAN. R. BAP.** (c'est-à-dire : Clovis primus Francorum rex baptisatur).

(...) Cependant, il se trouve encore des gens épris de la malheureuse passion du Druidisme, qui voient ici le **Esus des Celtes**, dieu qui présidait aux forêts et aux combats.

(...) Cette petite statue mutilée du roi Clovis va être mise à genoux sur un bouclier et perchée au fronton d'une chapelle de château près de Saint-Maixent.

En attendant, on peut la voir chez M. Pecquet, sculpteur."

### **Clovis, que le Chapitre du Mans a placé (du XVI<sup>e</sup> siècle à 1847 ?) au plus près de cette source pour tenter de faire oublier Esus ?**

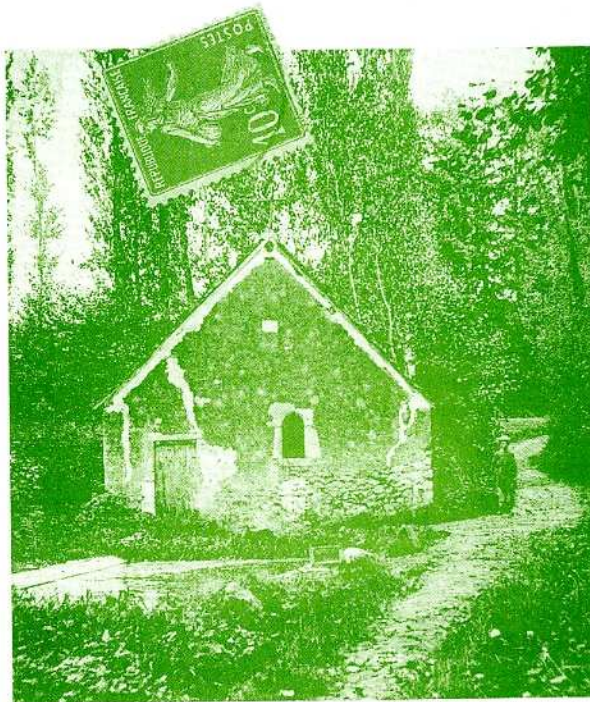
- *Esus : c'est le dieu gaulois de la végétation et de la richesse qui apparaît suivant les saisons tantôt sous une forme humaine, tantôt sous la forme d'un monstre hybride, moitié homme, moitié cerf. (Encyclopédie Universalis).*

### **Le lendemain, 25 octobre, la Saint-Quentin sera commémorée à partir de 10 h.**

C'est en octobre 1994 que les habitants de Saint-Maixent (et du hameau de Saint-Quentin) ont créé cette fête, avec défilé (pèlerinage ?) jusqu'à la chapelle, la source et le lavoir, bien longtemps après la disparition des cérémonies qui s'y déroulaient jadis, chaque année, mais en juin, la veille de la Saint-Jean-Baptiste.

Pendant des siècles, à cette date du solstice d'été, on était allé à la source, en procession, lire des évangiles (et guérir ses rhumatismes et ses affections des yeux).

On peut voir dans cette manifestation originale de la fin du deuxième millénaire, la réaffirmation de l'attachement à un saint local (Saint-Quentin) et, peut-être aussi, la résurgence d'une forme du culte de l'eau antérieure à l'évangélisation du Moyen-Âge.



Chapelle de Saint-Quentin  
d'après carte postale 1916

## De l'importance de l'eau dans l'industrie rurale

*L'eau, élément vital s'il en est, joue un rôle économique évident à toutes les époques. Celui-ci fut particulièrement important pour le développement des industries rurales comme la meunerie.*

Ainsi, **dans le Maine dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la force hydraulique fut utilisée pour actionner des moulins.** Toutefois ceux-ci se multiplièrent surtout aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en raison du développement des défrichements et de la féodalité puisqu'ils faisaient alors l'objet d'un droit banal.

Si nous conservons surtout le souvenir des **moulins à farine**, les plus nombreux et ceux restés le plus longtemps en activité, leur importance ne saurait faire oublier les autres types de moulins. Il existait également des **moulins à foulon** utilisés pour fouler les étoffes, des **moulins à tan** utilisés dans le tannage végétal des peaux, des **moulins à papier**, à battre la graine de trèfle, à chanvre, voire des moulins dont l'usage pouvait varier au cours des saisons en fonction des besoins.

La variété des usages des moulins laisse supposer leur importance numérique dans le passé. De fait, les moulins, à l'image des seigneurs féodaux, furent très nombreux dans le Maine dès le Moyen-Age. **Mais ils durent presque tous être reconstruits après la Guerre de Cent Ans et à nouveau au XIX<sup>e</sup> siècle.** D'ailleurs, au siècle dernier et plus précisément en 1809, **926 moulins à eau furent dénombrés dans la Sarthe** sur un réseau hydrographique comportant 4 600 km de cours d'eau. Force est donc de constater que les moulins jouèrent un rôle majeur dans la composition des paysages du Maine d'autant qu'ils entraînaient l'aménagement des cours d'eau, la création d'étangs, de digues et autres biefs. Dans bien des cas, les moulins ont continué à fonctionner jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle voire jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, **c'est le cas de celui de la Cailletière à Saint-Maixent qui était toujours en activité en 1910.**

La modernisation des moulins fut assez tardive mais brutale. En effet, les moulins continuèrent à utiliser la force hydraulique mais au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès techniques permirent d'améliorer considérablement les capacités de mouture.

Ainsi, au cours des années 1830, les meuniers remplacèrent progressivement les rouets en bois, utilisés depuis les origines de la meunerie, par des engrenages en fonte.

De plus, des aménagements intérieurs eurent lieu au siècle dernier afin de limiter les travaux de manutention (installation d'élévateurs à godets, nettoyeurs à blé...), cela nécessita souvent de surélever le bâtiment du moulin ; ce qui fut le cas lors de la reconstruction du **Moulin d'Ahaut** (celui situé à la sortie du bourg) contrairement à celui d'**Huchepoche** qui ne semble pas avoir connu de modifications majeures au cours de cette période bien qu'il fût encore en activité. Parmi les dernières innovations techniques nous pouvons encore citer **les turbines dont un exemple subsiste au Moulin d'Ahaut** se substituant aux roues ; mais si la turbine permit une meilleure rentabilité, elle n'empêcha pas la concurrence de l'industrie qui entraîna inexorablement la disparition des moulins les uns après les autres.

Cependant, de nombreux moulins ont pu être conservés, souvent grâce à leurs propriétaires, amateurs de sites pittoresques, ils les entretiennent, les restaurent avec soin.

Ainsi les moulins sont encore très souvent reconnaissables dans notre environnement et demeurent les rares témoins d'une industrie rurale traditionnelle plus que millénaire dont notre siècle aura eu raison.

## La Source de Saint-Quentin

Au niveau topographique, les ruisseaux de Saint-Maixent et de la Mitonnière sont enclavés au centre de l'amphithéâtre délimité par la butte de Montbauge au nord, les buttes de Lamnay à l'est et le plateau de la Drouetterie au sud.

En outre, la géologie de ce territoire révèle que les hauteurs, citées précédemment sont formées par une double succession de couches de roches perméables et imperméables.

Cette organisation géologique est à l'origine de la formation de 2 nappes d'eau souterraines :

- la nappe dite des sables du Perche
- la nappe dite des sables et grès de Lamnay

De plus, l'importante érosion du sol à cet endroit, rend la première nappe quasi inexistante tandis que la seconde donne naissance à la source de Saint-Quentin au lieu dit de la Fontaine.

Le ruisseau de Saint-Maixent, alimenté par cette source, se jette ensuite dans le ruisseau de la Mitonnière qui s'écoule d'est en ouest pour grossir la Queune puis l'Huisne.

## L'église de Saint-Maixent

André Latron, dans son ouvrage "Les églises rurales du Maine" (édité par le Conseil Général de la Sarthe en 1991), signale que "... le diocèse du Mans, avant la Révolution, comptait 740 paroisses et succursales ; donc plus de 740 églises..."

L'église de Saint-Maixent est de celles-là.

Plus de 740 foyers de vie spirituelle et sociale marqués par les économies locales.

A paroisse riche, église somptueuse.

A paroisse pauvre, église modeste ;

celle de Saint-Maixent appartient à cette deuxième catégorie.

### Son architecture et son mobilier n'en sont pas moins parlants et son histoire moins originale !

Le visiteur monte quelques marches (la pierre provient de l'enceinte de l'ancien cimetière), et entre par le **portail** daté 1780.

A sa gauche, les **peintures murales** XVI<sup>e</sup> siècle (scène de la vie de Saint-Julien ?).

A sa droite, partiellement dissimulée par les bancs, la **dalle funéraire** de Chartreau et Isabelle Le Veruert, 1579 (de généreux donateurs ?).

Dans le haut de la nef, à gauche, la **chaire** à prêcher de 1785 que le curé Malmouche et le Conseil de fabrique commandèrent à Nicolas Henry Lenoir, sculpteur, peintre et doreur de Nogent-le-Rotrou.

A droite, la **chapelle du château** bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle par les familles Longueval d'Haraucourt et de Taillefumyr, issues de Lorraine.

A gauche, la **chapelle de la Vierge** (XVI<sup>e</sup> siècle), avec son entrée particulière.

La Chapelle de la Vierge ou Chapelle Notre Dame fait l'objet de nombreux dons de paroissiens, pendant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et, en dehors du culte, est utilisée pour des réunions organisées :

- avant la Révolution, par les notaires, pour traiter d'affaires de baux, de testaments et de ventes de biens (Saint-Maixent est le siège permanent d'un office

notarial depuis au moins le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours),  
 - par le nouveau "Conseil Général" de Saint-Maixent, de 1790 à 1801, pour rassembler les délégués des 10 communes du canton de Saint-Maixent (qui comprend les nouvelles communes de Saint-Maixent, Saint-Quentin, Lamnay, Saint-Jean-des-Echelles, Bouër, Le Luart, Duneau, Sceaux-sur-Huisne, Villaines-la-Gonais et Vouvray-sur-Huisne)  
 - et par le sieur Yvon, cafetier, qui l'a achetée, en tant que Bien National, en l'an IV de la République (1796), afin d'y aménager un cabaret... jusqu'en 1824, où le Conseil municipal entame une procédure pour mettre un terme à "cette offense à la religion" !

## LE CHOEUR

### **Son retable est classé Monument Historique.**

Il date du XVII<sup>e</sup> siècle, et a subi plusieurs remaniements, réfections, aménagements, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans le premier quart du XIX<sup>e</sup>.

Le tableau placé en son centre est la copie (en 1785) de "L'Annonciation" que Louis de Boulogne (1654-1733) peignit pour la Chapelle du château de Versailles (où elle se trouve toujours). Le copiste n'est autre que Nicolas Henry Lenoir de Nogent-le-Rotrou.

*Lors des visites organisées, les guides signaleront, verbalement, mille et un autres petits détails de l'architecture et du mobilier, témoins de la vie d'hier jusqu'à aujourd'hui.*

L'église de Saint-Maixent, Centre spirituel, "Maison du peuple", le plus grand édifice de la paroisse-commune, sur lequel les générations successives ont scrupuleusement veillé jusqu'à nos jours.

C'est ainsi que **les comptes de la fabrique du XVIII<sup>e</sup> siècle** signalent régulièrement des frais de réparations et de réaménagements plus ou moins importants :

- 1755 : 59 journées de travail, 2700 ardoises, 44 tuiles, 5000 clous à ardoises, 7000 clous à lattes pour "réparations au clocher de l'église"
- 1757 : 1000 tuiles pour la Chapelle de la Vierge
- 1759 : "4 livres pour une courroie à la grosse cloche et rhabillage de celle de la petite cloche"
- 1760 : "11 livres pour mettre un pieu qui soutient la grosse cloche"
- 1761 : 46 livres "pour 3 bancs, une porte et raccommodage du confessionnal"
- 1763 : Laperrière, vitrier à La Ferté-Bernard demande 4 livres "pour raccommoder les vitrages de la Chapelle de la Vierge"

- 1765 : "45 sols pour 30 pavés à l'église"
- 1767 : Jacques Madère, charpentier, demande "100 livres pour la couverture de la Chapelle de la Vierge plus 3 livres pour la construction du petit clocher étant sur icelle"
- 1768 : Jacques Derré demande 115 sols pour la fourniture à l'église de 500 petits pavés
- 1785 : Grignon, serrurier, demande "289 livres pour une rampe en fer (appui de communion) et des serrures"
- 1787 : fourniture de 300 grands pavés pour l'église - 5 journées de travail
- 1789 : fourniture de pavés "pour l'église et le sanctuaire".

...

et au XX<sup>e</sup> siècle :

- 1937-1938-1939 : "nécessité de refaire la couverture du clocher et d'en consolider la charpente", *peut-on lire dans un dossier des archives départementales de la Sarthe !*

**Ce clocher, qui posa des problèmes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, dut être démonté dans les années 1950 et remplacé par l'actuel clocher en béton.**

L'église de Saint-Maixent,

n'a pas de chapiteaux,

pas de sculptures (en dehors des blasons sur les contreforts de la Chapelle de la Vierge),

pas de vitraux remarquables,

pas d'orgue.

**Mais la voix de sa cloche est toujours bien présente**, le Conseil municipal veille sur son entretien, et on y vient régulièrement à l'occasion des grands événements de la vie des familles, des grands événements du rythme des saisons et des manifestations culturelles.

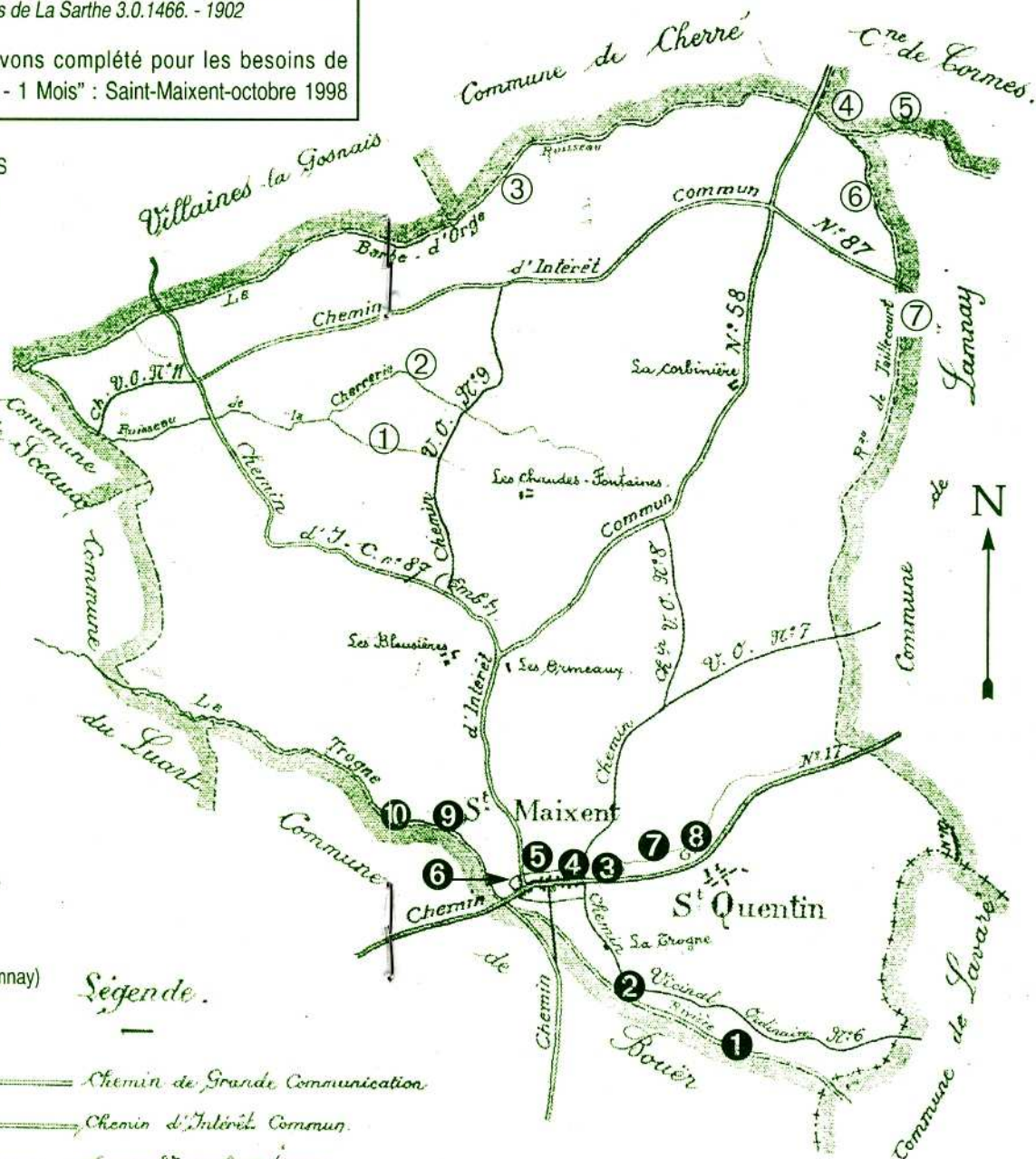
Elle est ainsi toujours chère au cœur de tous.

Etat des voies de communication après les grands travaux d'aménagement routier de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
in Archives Départementales de La Sarthe 3.0.1466. - 1902

Document que nous avons complété pour les besoins de l'opération "1 Monument - 1 Mois" : Saint-Maixent-octobre 1998

#### APPELLATIONS ACTUELLES

- ① ruisseau de la Mitonnière
- ② moulin d'Huchepoche
- ③ douve du moulin
- ④ moulin d'Ahaut
- ⑤ rivière morte
- ⑥ ruisseau de St Quentin
- ⑦ ruisseau de St Quentin
- ⑧ source de St Quentin
- ⑨ ruisseau de la Mitonnière dit de Ste Anne
- ⑩ moulin de La Cailletière
- ① ruisseau des Servinières
- ② ruisseau de La Cherrerie
- ③ La Queune
- ④ Barbe d'Orge
- ⑤ ruisseau de Barbe d'Orge
- ⑥ ruisseau du Mouchet
- ⑦ moulin de Taillecourt (Lamnay)



#### Légende.

- ==== Chemin de Grande Communication.
- ==== Chemin d'Intérêt Commun.
- Chemin Vicinal ordinaire.
- Chemin Vicinal ordinaire à classer sous le 30.19.